

Tableau de bord de l'industrie française

Octobre 2011

Document réalisé par
Coe-Rexecode

Tableau de bord de l'industrie française

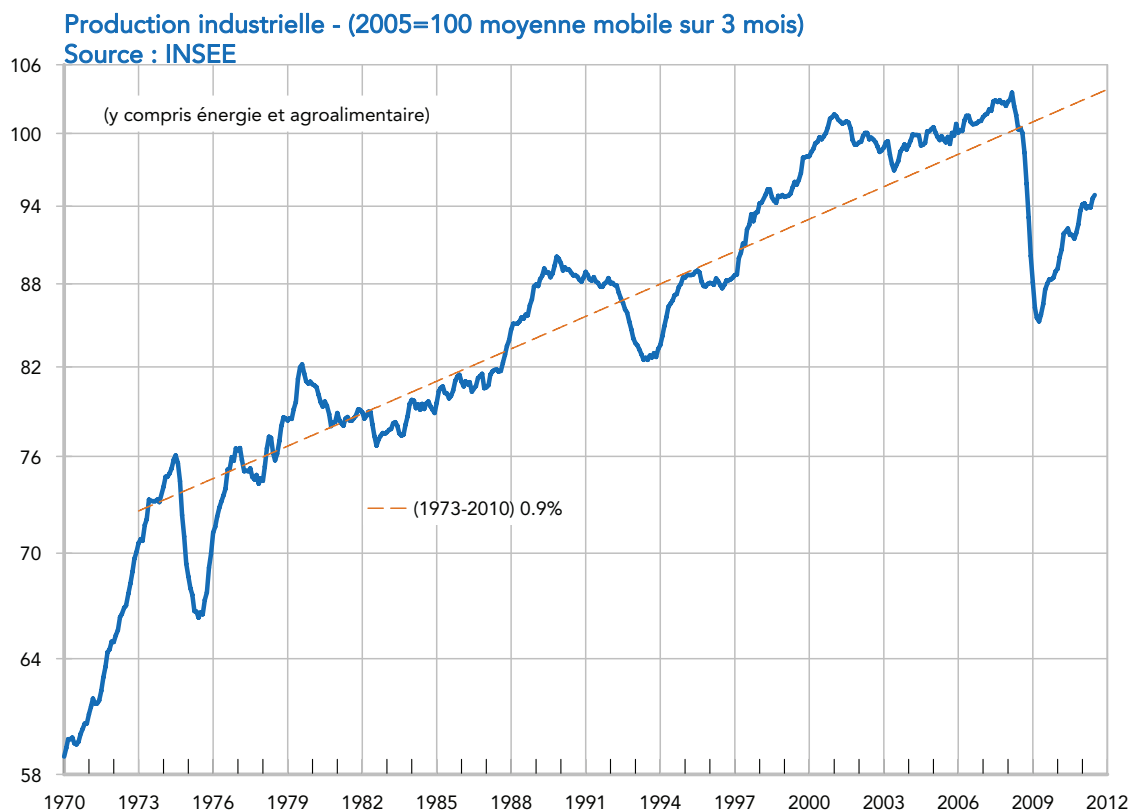
Tendances

	Pages
Production et commandes industrielles	3
Echanges extérieurs et consommation de produits industriels	5
Facteurs de production	7
Prix et trésorerie	9

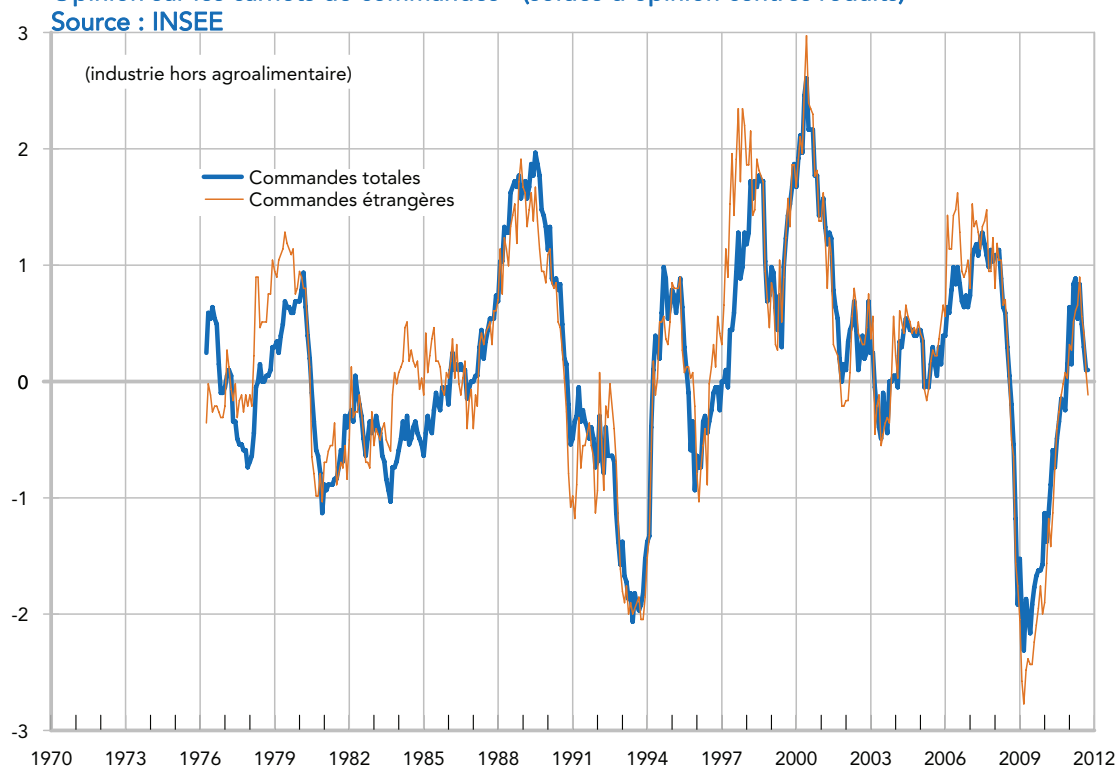
Performances comparées

Tendances comparées de la production	11
Facteurs de la compétitivité - Prix	13
Parts de marché de chaque pays dans les exportations mondiales	15
Position des produits français sur les marchés extérieurs	17

Production et commandes industrielles



Opinion sur les carnets de commandes - (soldes d'opinion centrés réduits)



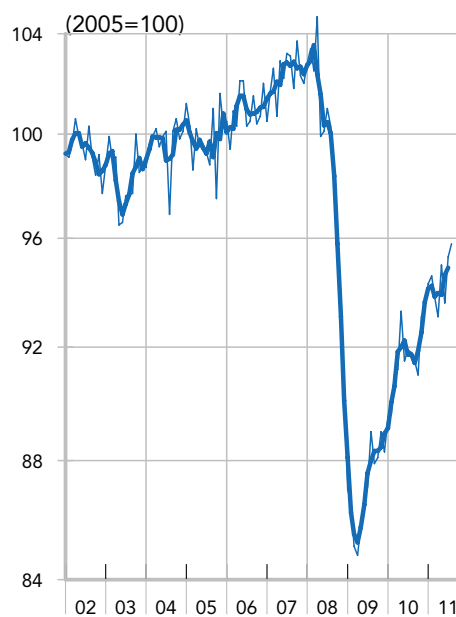
Production et commandes industrielles

Après une hésitation au printemps, l'activité industrielle a renoué avec la croissance. Le volume de la production industrielle a progressé de 4 % l'an au cours des trois derniers mois connus en août par rapport aux trois mois précédents. Il a dépassé de près de 13 % son point bas observé en avril 2009. Ce rebond reste insuffisant pour effacer la chute intervenue durant la récession de 2008-2009. L'indice de la production reste encore inférieur de 8,5 % au record atteint en avril 2008.

L'industrie des biens d'équipement électriques, électroniques, informatiques et autres machines a été le secteur le plus dynamique. Sa production a nettement augmenté, de 9,2 % l'an sur trois mois connus en août, grâce notamment à la forte progression de la production de l'industrie des machines et équipements (+27 % l'an). En revanche, la production de l'industrie de matériels de transport est restée relativement stable au cours des trois derniers mois connus en août (-0,1 % l'an) malgré une nette progression de la production automobile (+10,1 % l'an).

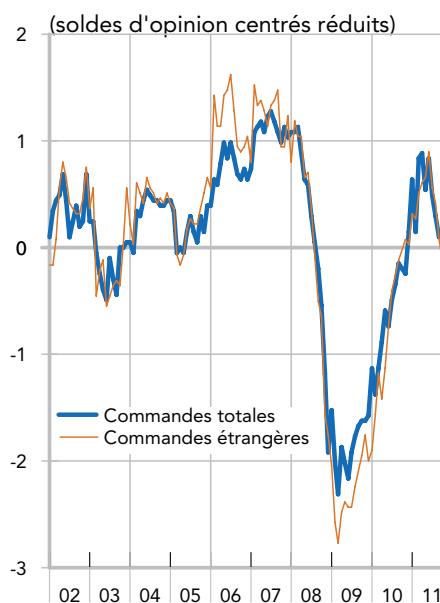
L'ensemble des activités du secteur industriel voit sa croissance se modérer à nouveau. Les enquêtes réalisées auprès des chefs d'entreprise du secteur manufacturier montrent même une vive dégradation de la conjoncture industrielle depuis le début de l'été, mais principalement sous l'effet d'une dégradation du climat général des affaires. L'indice du climat des affaires de l'INSEE est repassé en dessous de sa moyenne de longue période. Toutefois, les stocks de produits finis sont stables selon les chefs d'entreprise, ils demeurent même à un niveau encore faible, notamment dans le secteur automobile. L'appréciation du niveau des carnets de commandes, globaux comme étrangers, s'est également dégradé notamment dans l'industrie de biens d'équipement et de matériel de transport (automobile). Elle reste au voisinage de sa moyenne de longue période. ■

Indice de la production industrielle (1)



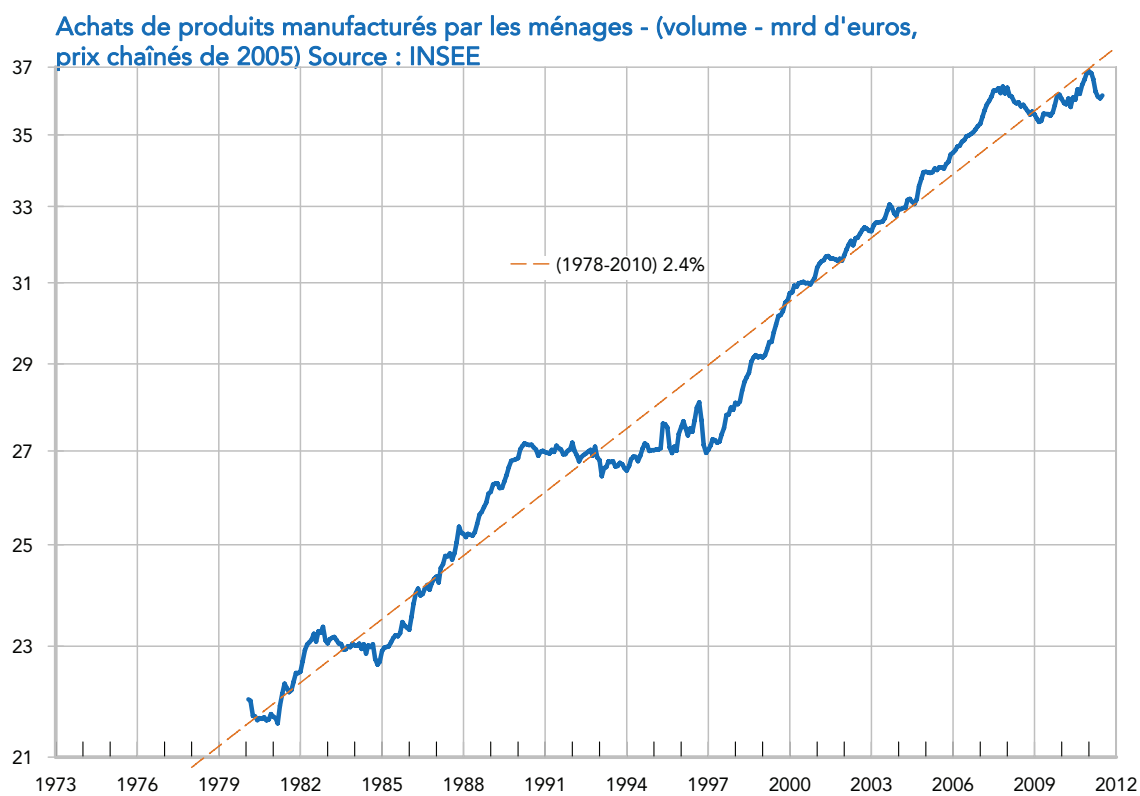
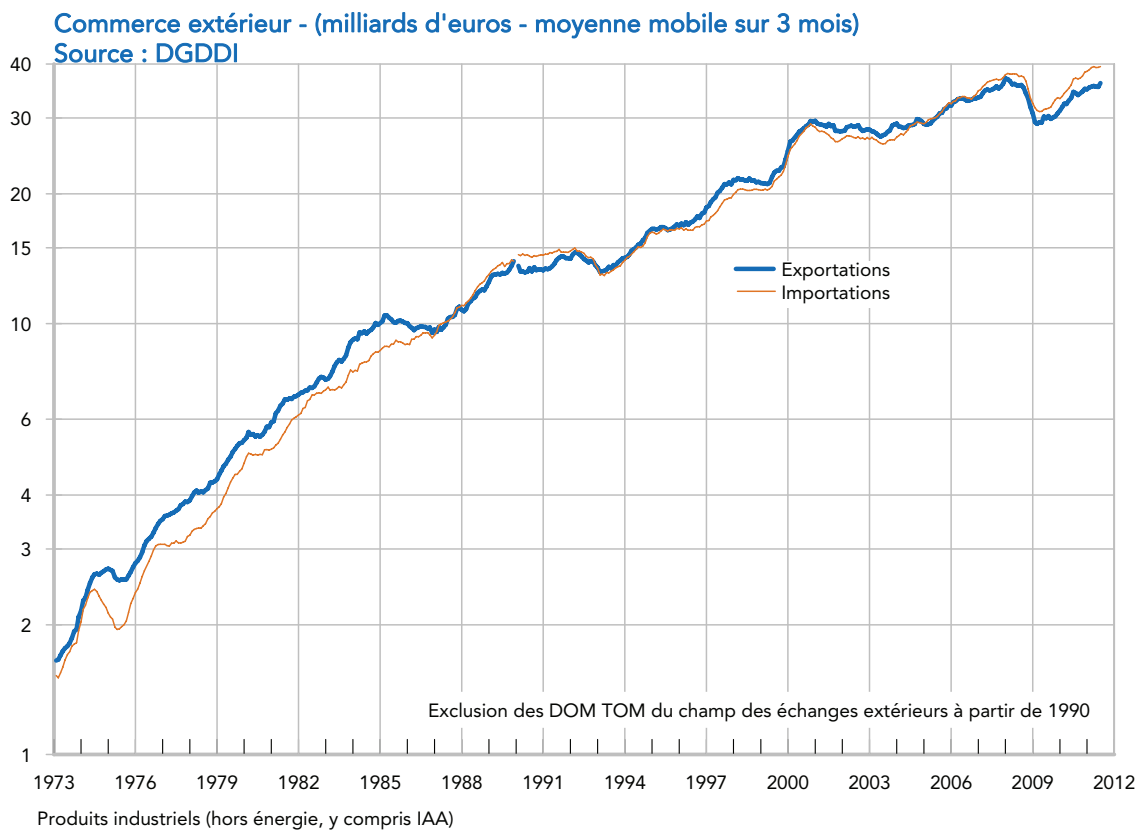
(1) y compris énergie et agroalimentaire

Opinion sur les carnets de commandes (2)



(2) industrie hors agroalimentaire

Echanges extérieurs et consommation de produits industriels

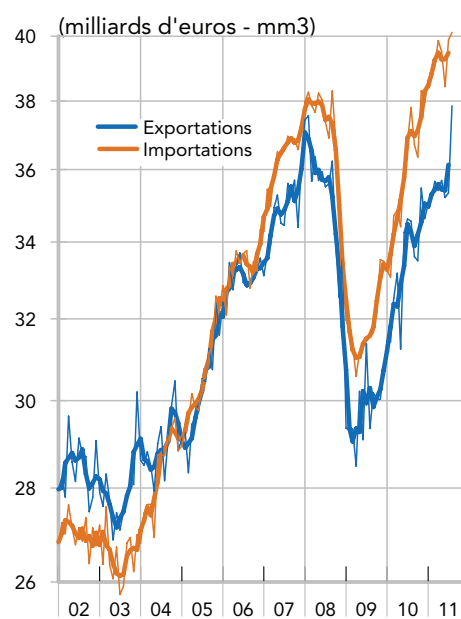


Echanges extérieurs et consommation de produits industriels

Les exportations sont l'un des principaux moteurs de l'activité industrielle. En août, les exportations des produits industriels, exprimées en euros, ont dépassé de près de 1 % leur record atteint en février 2008. Leur rythme de progression s'est toutefois modéré au regard de ceux observés au début de l'année. Au cours des trois derniers mois connus en août, elles ont augmenté de 6,3 % l'an par rapport aux trois mois précédents contre 9 % l'an au premier trimestre 2011. Les ventes à l'étranger des matériels de transport ont bondi (+10,7 % l'an) grâce à la bonne tenue des ventes de produits de construction et d'équipement automobile. En revanche, les exportations des produits du secteur aéronautique et spatial ont marqué le pas, reculant de près de 12 % l'an. De leur côté, les exportations de biens d'équipement mécanique, électrique, électronique et informatique n'ont progressé que de 1,7 % l'an au cours des trois derniers mois connus en août.

Les importations ont vu leur rythme de progression fléchir au cours de la même période (6,2 % l'an). Le déficit commercial des produits industriels s'est un peu réduit. Il reste cependant massif, à 27 milliards d'euros en rythme annualisé en août (contre 30 milliards d'euros en 2010). Le taux de couverture des importations de produits industriels par les exportations a progressé mais reste sur des niveaux bas (94,4 %). La consommation des ménages en produits manufacturés avait rechuté au printemps en raison de la fin de la prime à la casse automobile. Elle est stabilisée depuis. En août, les achats de biens manufacturés ont reculé de 1,6 % l'an sur trois mois et de 2,4 % par rapport à leur point haut enregistré en février dernier. Cette baisse est principalement attribuable à celle des achats d'automobiles (-5,1 % l'an) et de biens durables (-16,7 % l'an). En revanche, les achats de biens électroménagers, de textiles et de biens d'équipement de logement ont connu une forte hausse sur la même période. ■

Commerce extérieur industriel (*)



(*) produits industriels (hors énergie, y compris IAA)

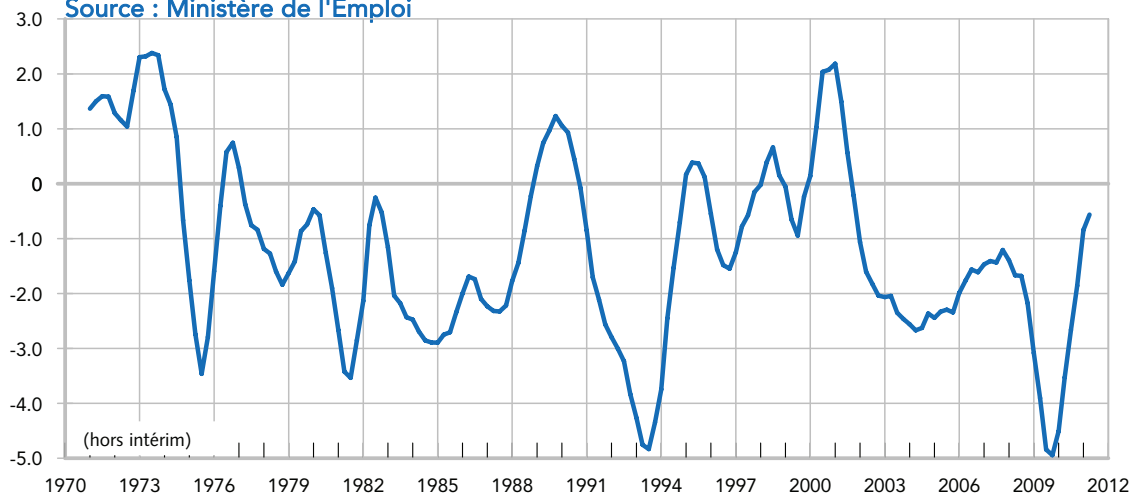
Achats de produits manufacturés par les ménages



Facteurs de production

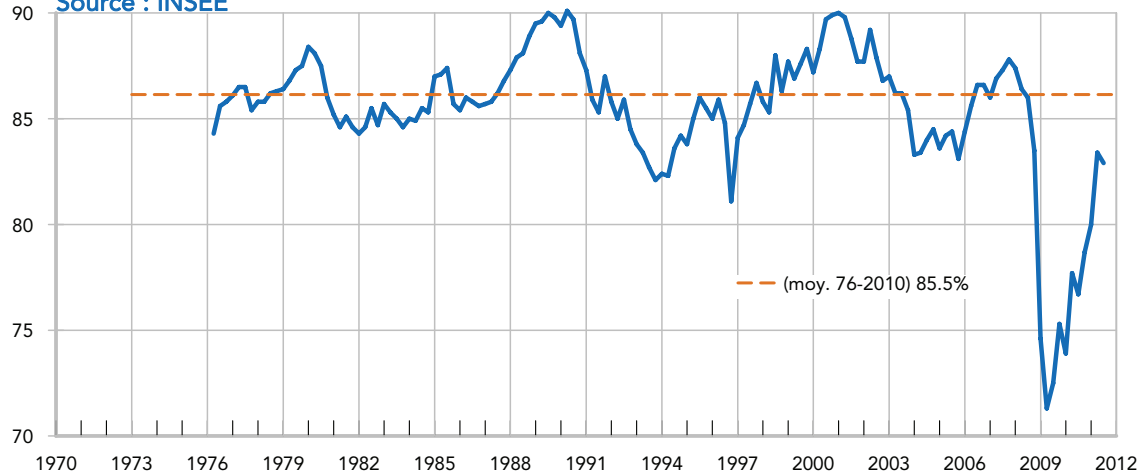
Emploi salarié dans l'industrie - (glissement annuel - %)

Source : Ministère de l'Emploi



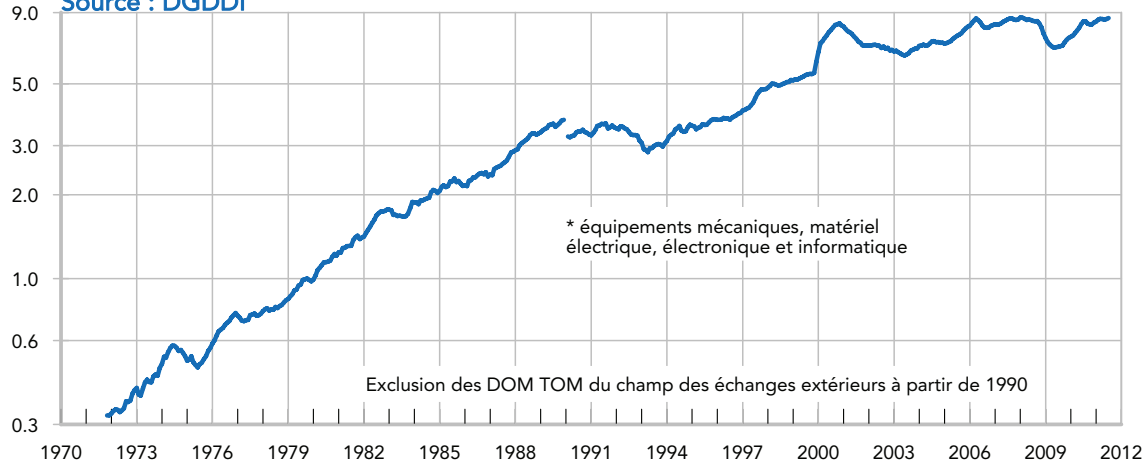
Taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie manufacturière (%)

Source : INSEE



Importations de biens d'équipement * (milliards d'euros)

Source : DGDDI

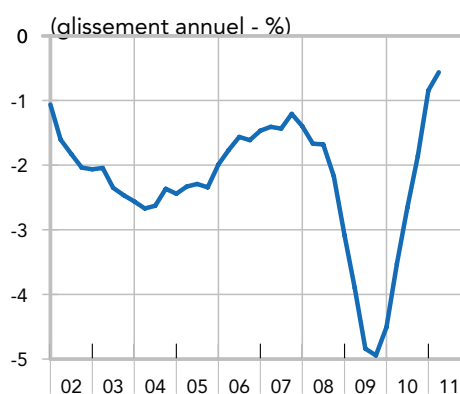


Facteurs de production

L'emploi industriel direct est stabilisé, oscillant à peine au cours des deux premiers trimestres 2011. Les effectifs directement employés dans le secteur ont légèrement baissé de 0,4 % l'an au cours du deuxième trimestre (soit moins de 3 000 postes nets perdus). Mais ils avaient progressé de 0,5 % l'an au premier trimestre 2011 (4 300 postes nets créés). Au deuxième trimestre, l'emploi intérimaire dans l'industrie a reculé pour la première fois depuis le premier trimestre 2009. Il a diminué de 1 960 postes par rapport au point haut atteint au trimestre précédent. La trajectoire de l'emploi reste très incertaine. L'évolution des effectifs prévue par les chefs d'entreprise restait très positive selon l'enquête réalisée en juillet par l'INSEE, suggérant une nouvelle progression des effectifs au cours du troisième trimestre. Cette indication est contredite par le reflux de la composante « emploi » de l'enquête PMI. Surtout, cette trajectoire de l'emploi est bridée par des difficultés de recrutement à nouveau aigües et par une remontée des tensions sur les embauches dans les familles professionnelles des métiers de l'industrie.

L'investissement en produits industriels comme celui réalisé par la branche de l'industrie est orienté à la hausse. Celle-ci ne paraît pas se démentir. Les chefs d'entreprise du secteur industriel anticipaient en juillet une hausse marquée de 14 % de leurs dépenses en investissement en 2011. En particulier, si l'industrie des matériels de transport voyait ses dépenses d'investissement progresser de 7 % par rapport à 2010, celui réalisé dans l'industrie d'équipements électriques, électroniques, informatiques et machines pourrait augmenter de 10 % alors que dans les autres industries, il serait en hausse de 16 %. L'appréciation du niveau des commandes par les industriels du secteur des biens d'équipement a un peu fléchi. Elle reste au voisinage de sa moyenne de longue période. ■

Emploi salarié dans l'industrie (*)



(*) hors intérim

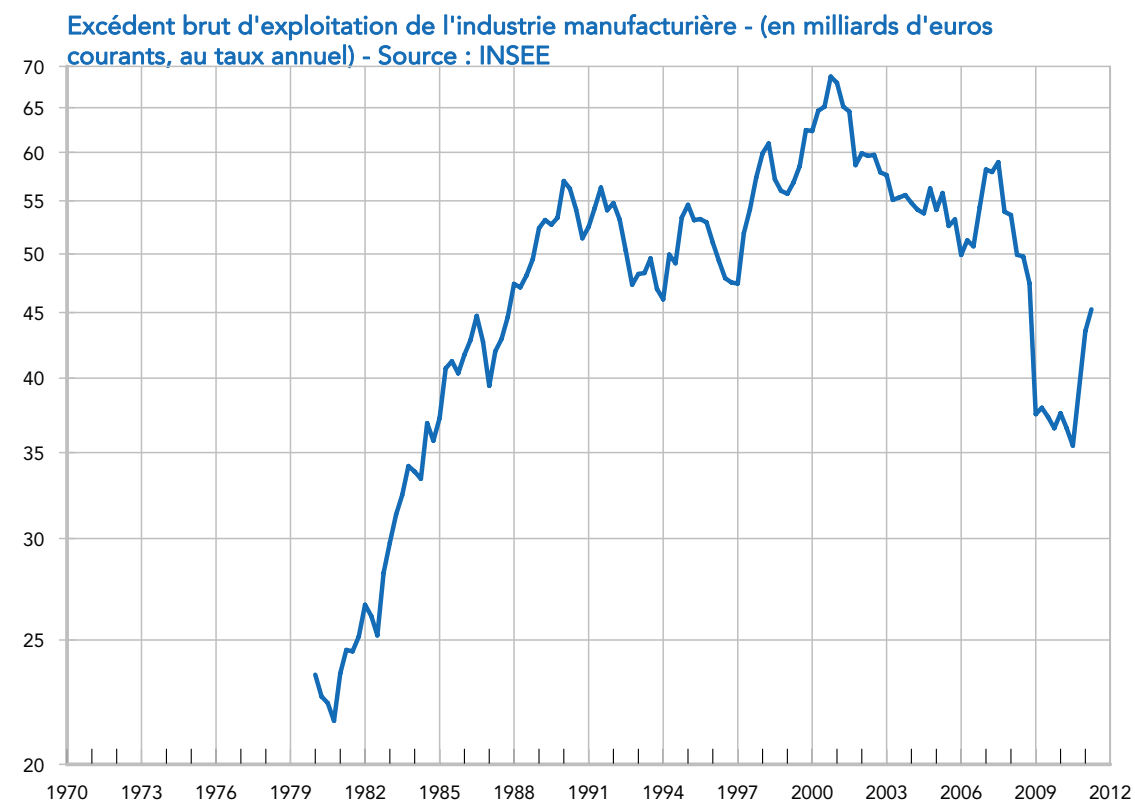
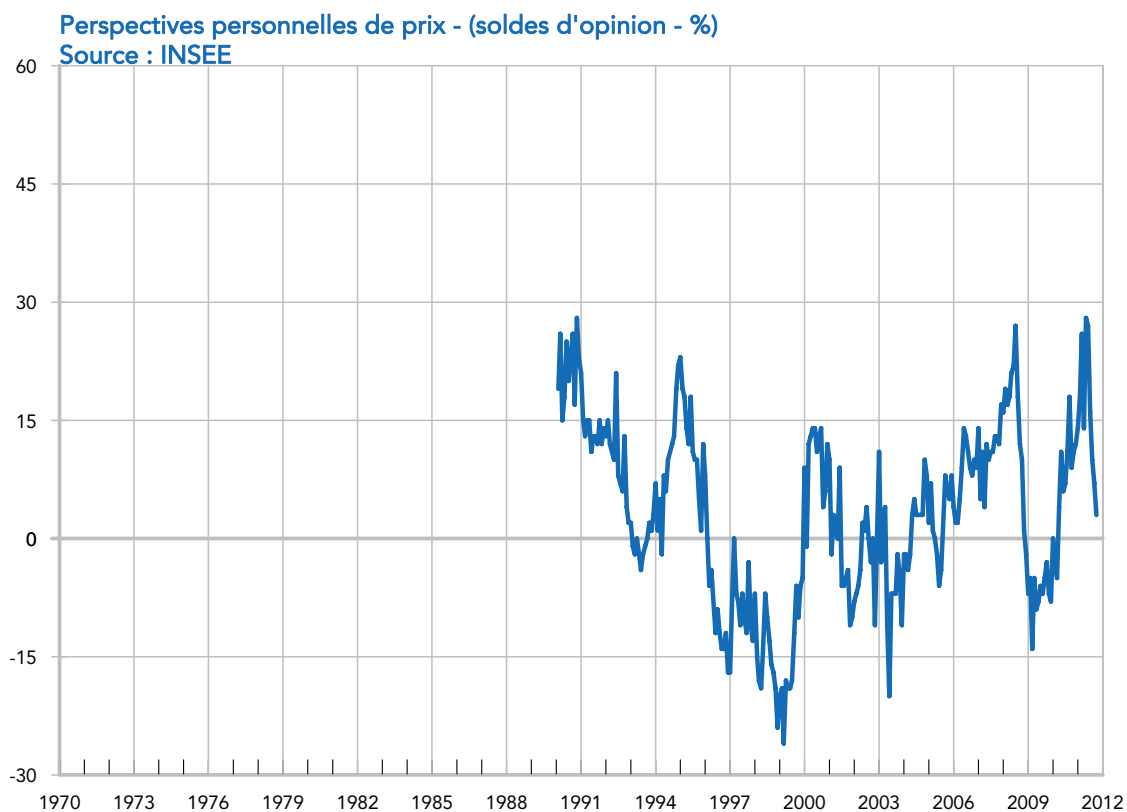
Taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie



Difficultés de recrutement dans l'industrie manufacturière



Prix - Trésorerie

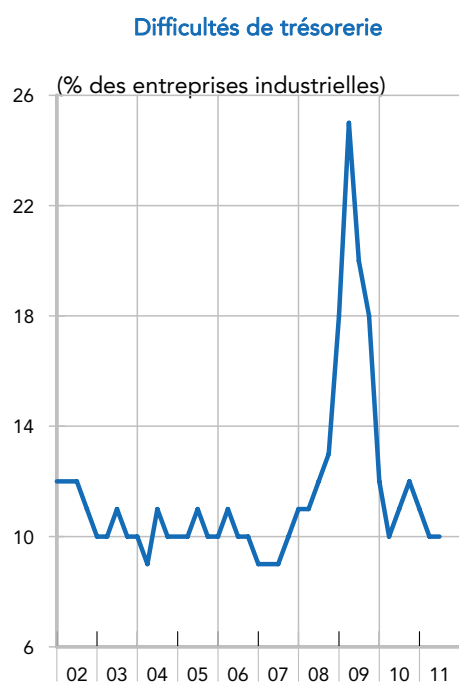
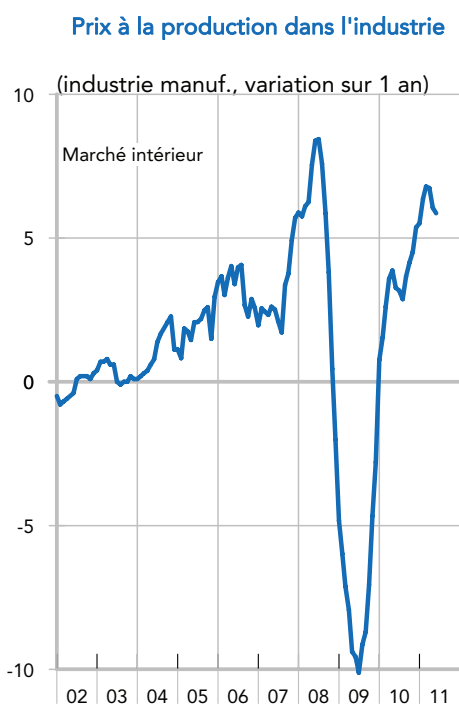


Prix, trésorerie, résultats d'exploitation

Les prix à la production sur le marché français ont continué d'évoluer sur des rythmes soutenus. En août, ils ont progressé de 6,3 % sur un an, reflétant principalement la hausse des prix dans le secteur de la cokéfaction et du raffinage (+ 27 %). Hors alimentation et énergie, les prix à la production des biens industriels progressent à un rythme bien plus modéré. Les prix des produits d'équipement électriques, électroniques, informatiques et machines ont augmenté de 1,4 % sur un an en août. Ceux des biens de matériels de transport sont en hausse de 2,2 % sur un an.

L'accélération de la hausse des prix à la production provient principalement de la forte remontée des coûts des matières premières en euros amorcée au quatrième trimestre 2009. A la fin du troisième trimestre 2011, le cours du baril de pétrole de Brent en euros a progressé de 32,5 % sur un an à près de 80 euros le baril. La hausse du coût des approvisionnements en métaux et énergie a pesé sur les trésoreries des entreprises. Toutefois, l'excédent brut d'exploitation de l'industrie manufacturière s'est un peu redressé, ressortant à 45,3 milliards d'euros au taux annuel au deuxième trimestre, en hausse de 4 % par rapport au premier trimestre 2011 et de 23,7 % par rapport au deuxième trimestre 2010. Il reste encore inférieur de 23,2 % au point haut enregistré au troisième trimestre 2007.

Les enquêtes de trésorerie, réalisée par l'INSEE en juillet 2011, étaient plutôt positives. La proportion d'entrepreneurs de l'industrie manufacturière rencontrant des difficultés de trésorerie est stable par rapport à avril 2011. Cependant, une enquête plus récente menée par l'AFTE/Coe-Rexecode en octobre auprès de grandes entreprises a montré une détérioration généralisée, depuis septembre, du solde d'opinion sur la trésorerie d'exploitation. ■

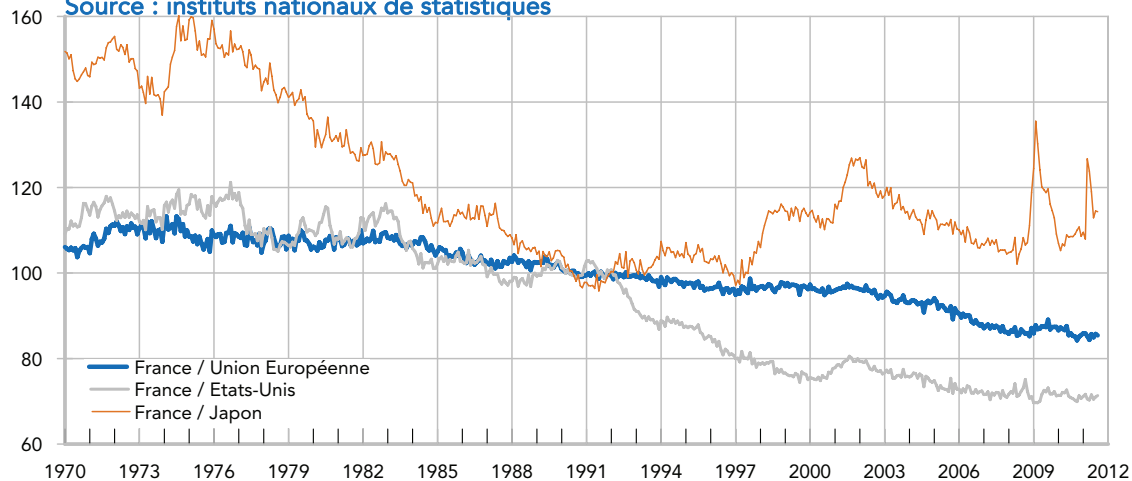


Source : INSEE

Production et commandes à l'industrie

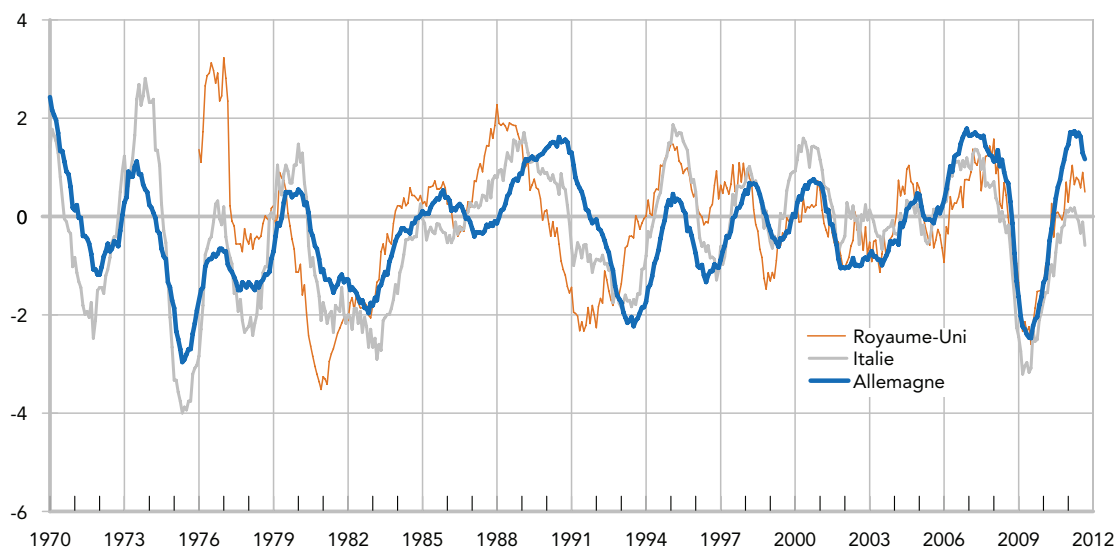
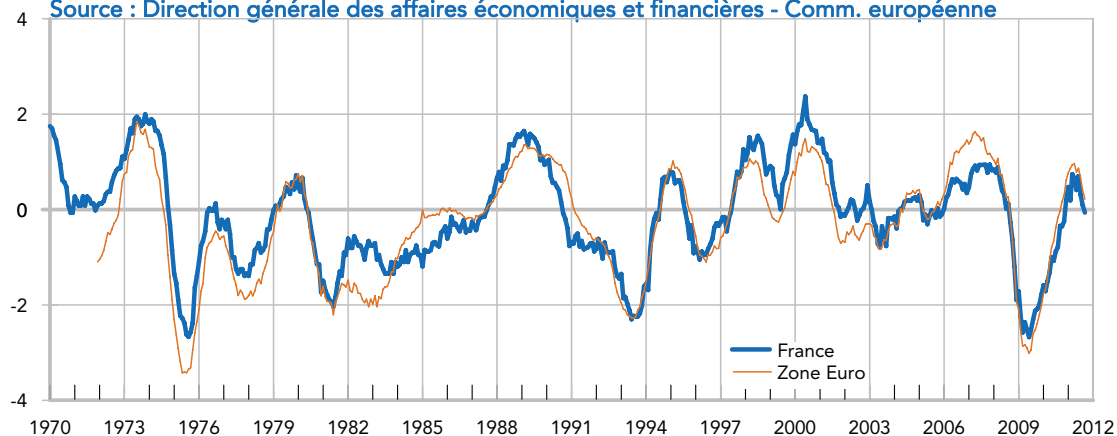
Indices comparés de production industrielle - (base 100 en 1990)

Source : instituts nationaux de statistiques



Enquête sur les carnets de commandes globaux (soldes d'opinion centrés réduits)

Source : Direction générale des affaires économiques et financières - Comm. européenne

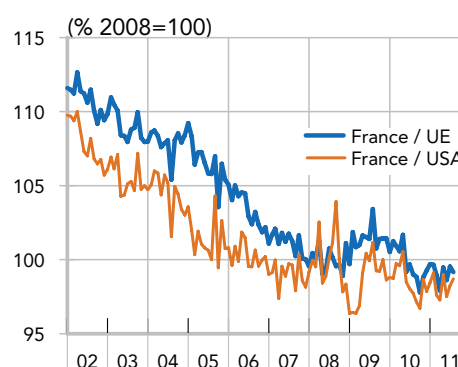


Tendances comparées de la production

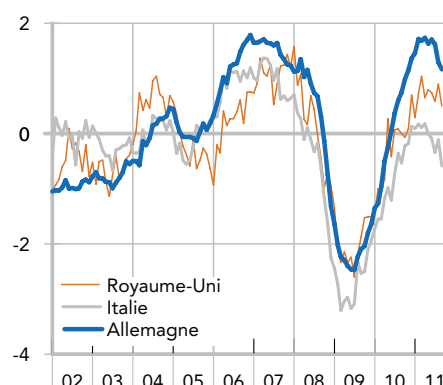
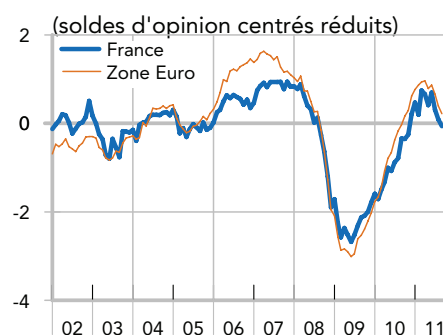
La progression de la production industrielle depuis le début de l'été a été un peu plus marquée en France que dans l'ensemble de la zone euro. Cette dernière est ressortie à 3,3 % l'an au cours des trois derniers mois connus en août par rapport aux trois mois précédents. En France, la hausse est enregistrée à 4 % l'an. La performance européenne est principalement attribuable à la vigueur de l'activité industrielle allemande. Au cours de la même période, l'indice de la production industrielle de l'Allemagne a augmenté de 8,3 % l'an en relation avec la hausse des entrées en commandes des biens d'équipement dans l'industrie (+12,2 % l'an). La progression de la production industrielle italienne reste, en revanche, en dessous de la moyenne de la zone euro (+2,7 % l'an) tandis que la production industrielle espagnole a reculé de 4,1 % l'an. De son côté, la production industrielle britannique a à peine progressé, de 0,7 % l'an. Au niveau international, la progression de l'activité industrielle est légèrement plus prononcée en France qu'aux Etats-Unis et même qu'en Asie émergente où la production a augmenté de 3,2 % et 3,5 % l'an respectivement sur la même période.

L'incertitude autour de la durée et de l'issue de la crise de la dette grecque a commencé à peser sur la confiance des industriels européens. Le climat des affaires s'est détérioré depuis avril. Ce regain de pessimisme paraît toutefois moins marqué dans l'ensemble de la zone euro que du côté français où le solde des opinions sur les carnets de commandes globaux s'est dégradé en septembre. Les industriels italiens et espagnols sont les plus pessimistes en Europe alors que l'indice de confiance des industriels allemands reste bien orienté malgré le recul observé depuis le début de l'été. ■

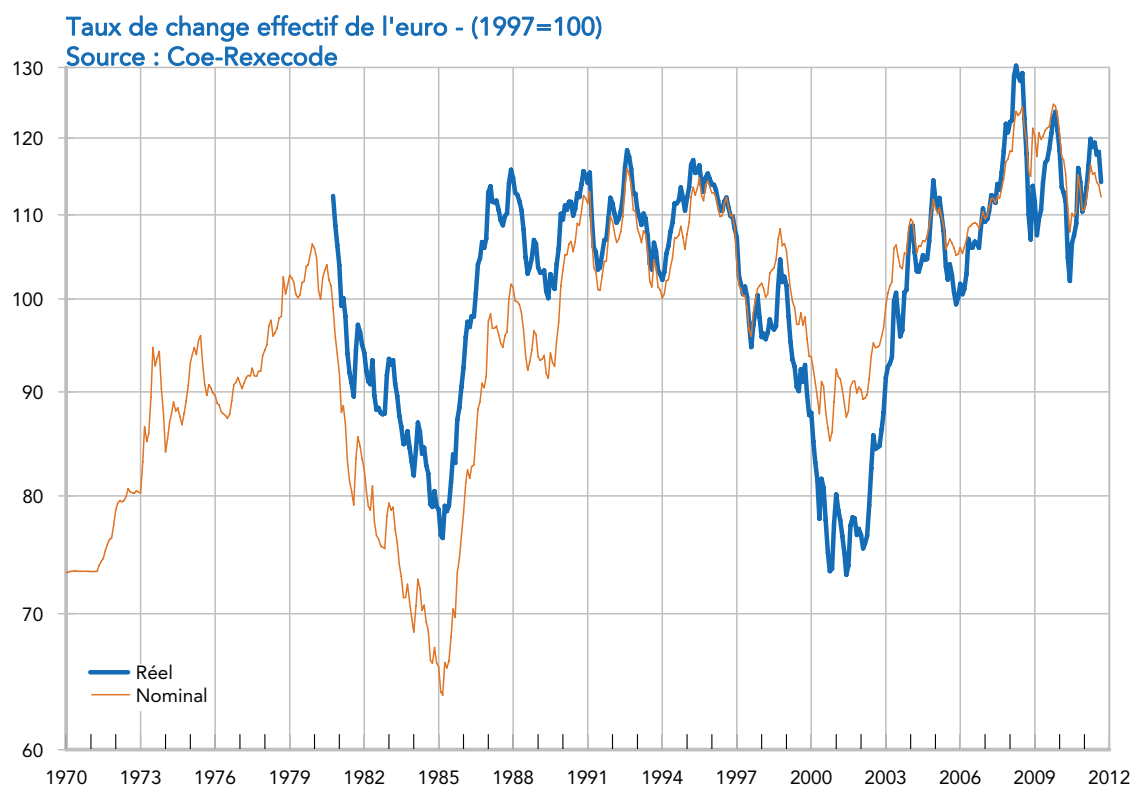
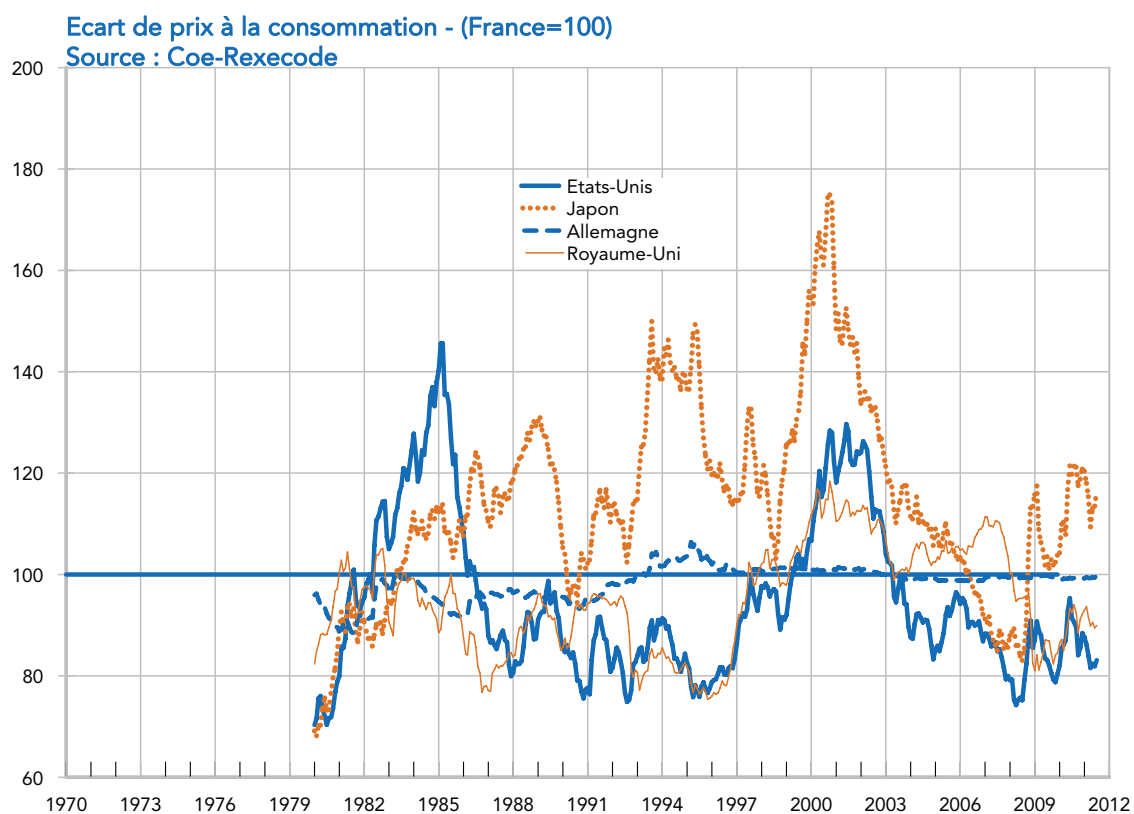
Indices comparés de production industrielle



Enquête sur les carnets de commandes globaux



Facteurs de la compétitivité - Prix



Facteurs de la compétitivité

Le recul de la monnaie unique entamé début mai dernier s'est avéré insuffisant pour compenser les mouvements haussiers de forte ampleur enregistrés au cours des quatre premiers mois de l'année. Au total, le taux de change effectif de l'euro s'est apprécié de 1,4 % en termes nominaux et de 2,6 % en termes réels entre janvier et septembre 2011. En particulier, l'euro s'est apprécié de 3 % contre le dollar depuis janvier malgré une vive dépréciation enregistrée depuis le début de l'été. Contre la livre sterling, il s'est également raffermi de 3 % au cours de la même période. En revanche, la monnaie s'est dépréciée de 4,2 % depuis janvier contre le yen japonais. L'euro se situe actuellement sur des niveaux bas qu'il n'avait plus atteints vis-à-vis de la devise nipponne depuis le printemps 2001.

L'impact du raffermissement de l'euro sur la compétitivité de l'industrie de la zone est renforcé par une vive accélération des coûts salariaux horaires depuis le dernier trimestre 2010. Selon les estimations publiées en septembre par Eurostat, le coût horaire total de la main d'œuvre dans l'industrie de la zone euro a progressé de 4,5 % sur un an au deuxième trimestre après 2,5 % au premier trimestre et 0,3 % au quatrième trimestre 2010. L'accélération des coûts horaires est particulièrement prononcée dans l'industrie allemande où la hausse est ressortie à 6 % sur un an au deuxième trimestre après 2,8 % au trimestre précédent. La compétitivité-coût s'est également dégradée en France où l'indice du coût horaire total de la main d'œuvre dans l'industrie a progressé de 4,3 % sur un an au deuxième trimestre après 3,8 % au premier trimestre. La France reste dans le trio de tête au niveau du coût horaire de la main d'œuvre de l'industrie manufacturière à 36,1 euros au deuxième trimestre, juste devant l'Allemagne (35,9 euros) et derrière la Belgique (40,5 euros). ■

Coût salarial horaire en euros

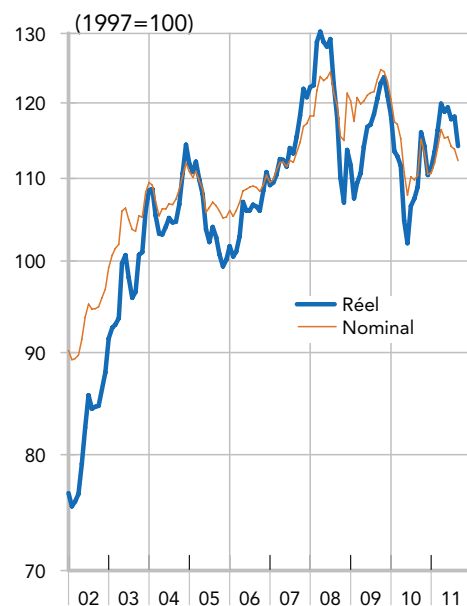
Industrie manufacturière

	2000	2004	2008	2011-2
Zone Euro**	21,9	25,6	27,7	30,1
Allemagne	28,5	30,8	33,4	35,9
Autriche	24,3	27,5	30,0	31,8
Belgique	28,5	32,3	36,7	40,5
Espagne	15,1	17,4	20,3	21,7
Finlande	22,0	26,8	30,1	32,3
France	24,0	29,3	33,2	36,1
Italie	18,3	22,2	24,0	26,7
Pays-Bas	24,1	28,1	30,3	31,5
Royaume-Uni	23,5	22,1	21,5	20,7

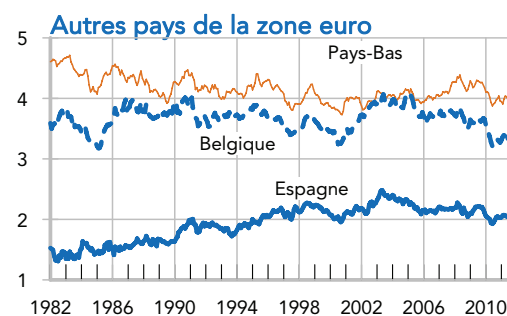
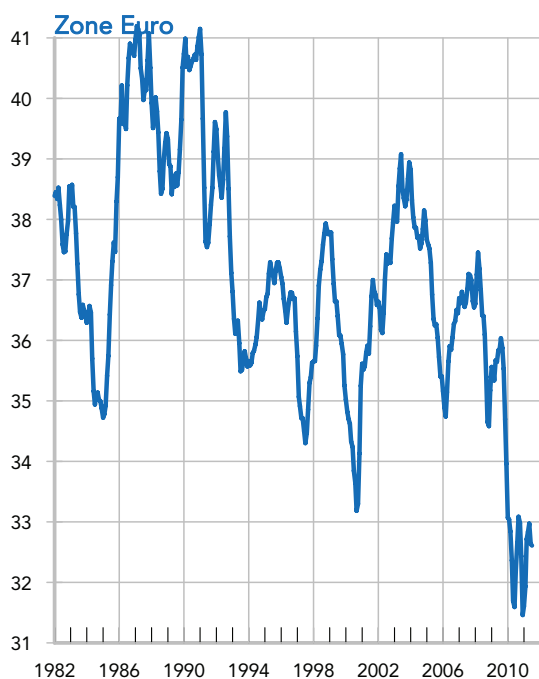
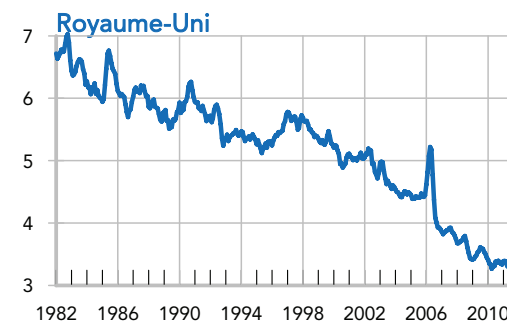
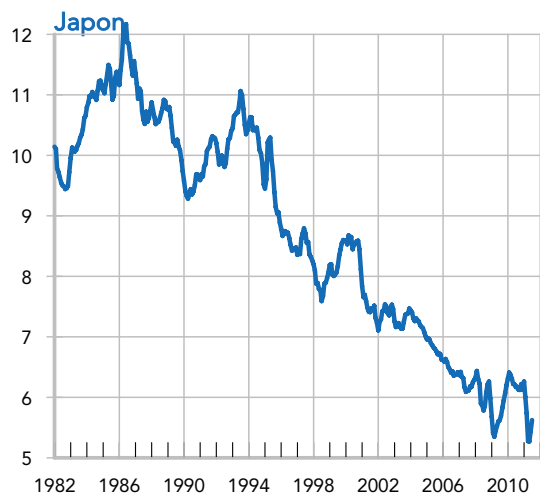
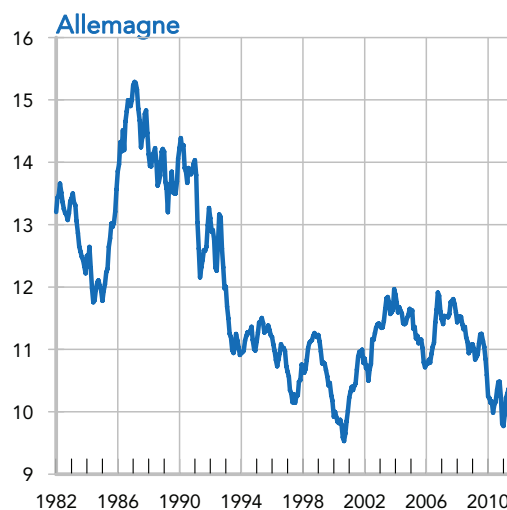
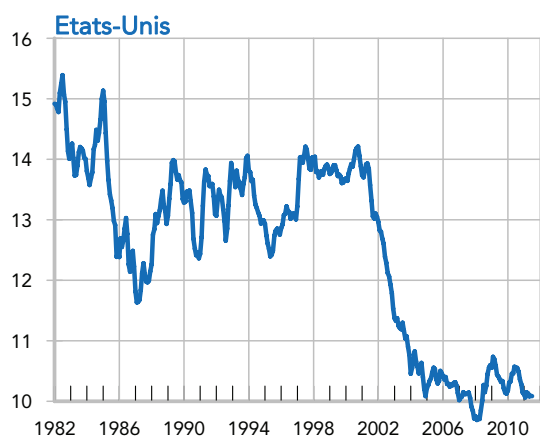
Source : Eurostat, (*) à l'exclusion des apprentis

(**) Zone euro à 11 en 2000, à 13 en 2004 et à 17 depuis 2008

Taux de change effectif de l'euro



Part de marché en valeur dans les exportations mondiales* (%)



* 41 principaux pays exportateurs

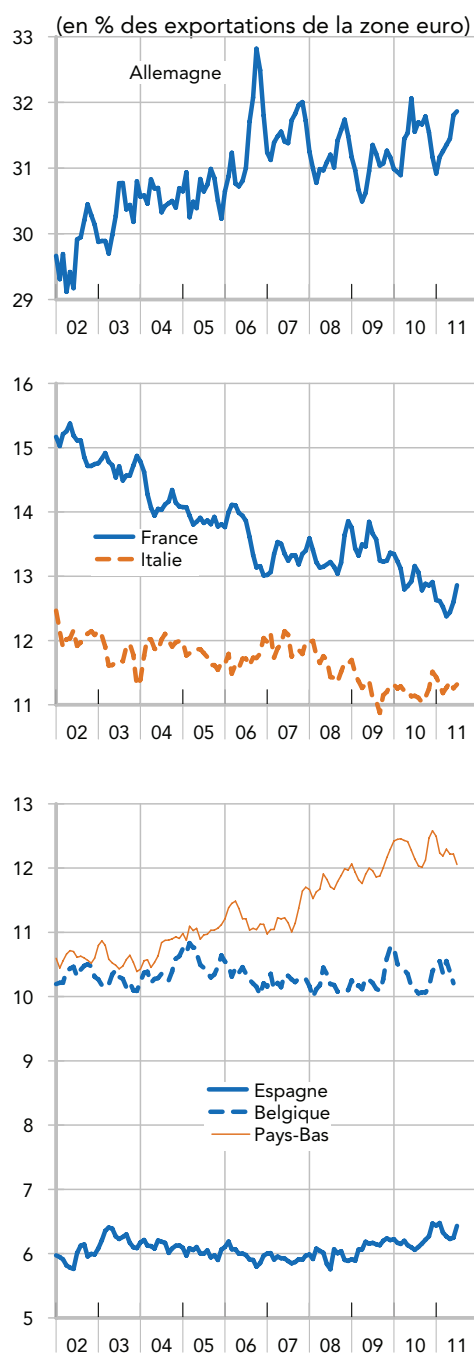
Source : douanes nationales (calcul Coe-Rexecode)

Parts de marché de chaque pays dans les exportations mondiales

Le recul des parts de marchés des pays de la zone euro dans les exportations mondiales s'est interrompu depuis le début de l'année 2011 après avoir atteint un record à la baisse à 31,5 % en décembre 2010. Toutefois, elle a continué d'évoluer sur des niveaux très bas. En août, la part des exportations de la zone euro dans les exportations des 41 principaux pays exportateurs s'est certes élevée à 32,6 % (moyenne mobile sur trois mois). Elle reste néanmoins inférieure de 4,9 % au point haut observé en avril 2008. La part des exportations française se stabilise autour de 4,1 % depuis février alors que celle des exportations allemandes est passée à 10,4 % (contre un record à la baisse à 9,7 % en début de l'année). La légère hausse des parts de marché des pays de la zone euro s'est réalisée au détriment des pays exportateurs d'Asie. La part des exportations des dix principaux d'Asie émergente est passée de 32,3 % en janvier à 31,8 % en juillet. Celle des exportations chinoises s'est stabilisée à 13,1 % comme au début de l'année.

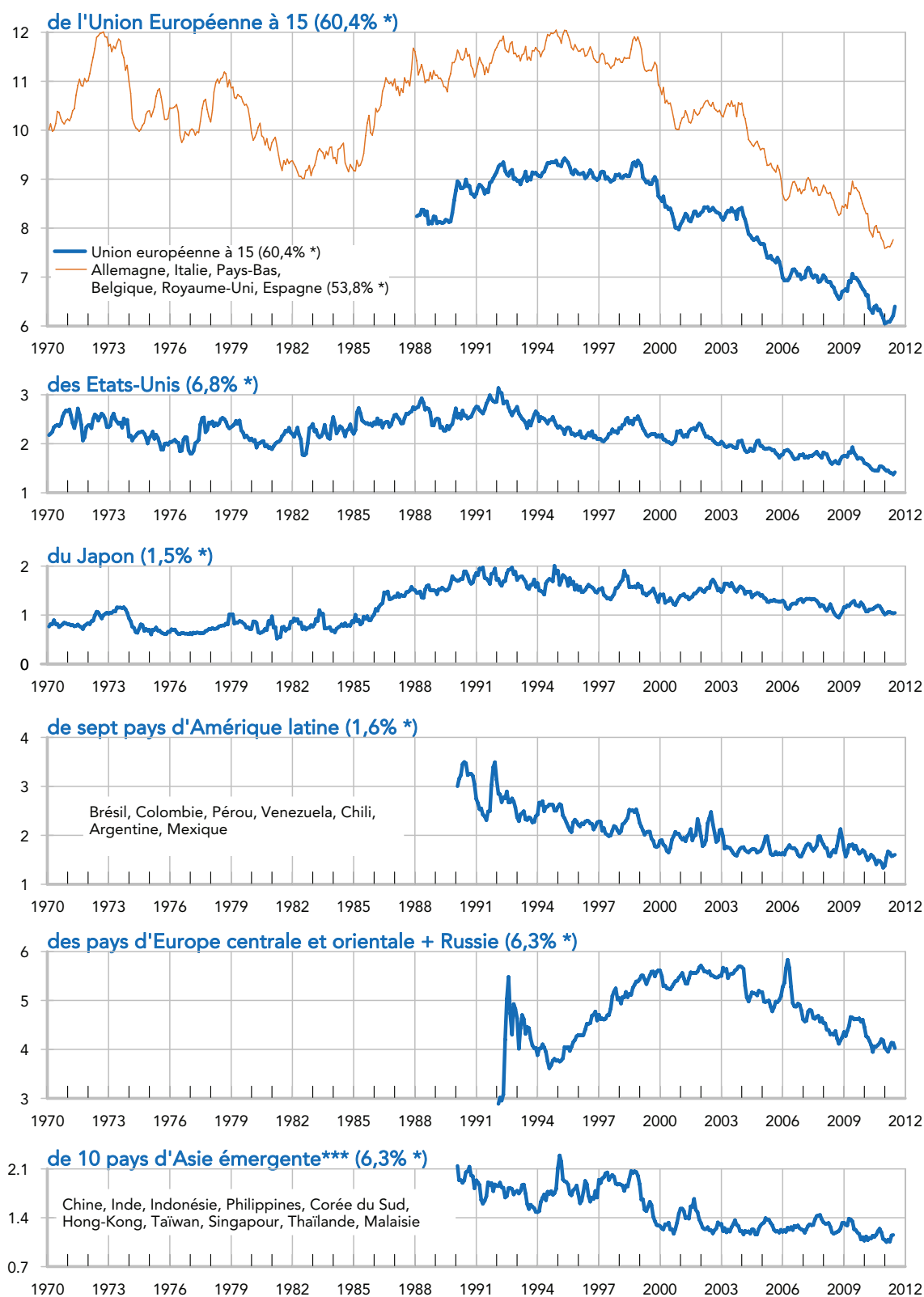
Le recul de la part des exportations françaises dans les exportations de l'ensemble des pays de la zone euro reste préoccupant. Celle-ci a atteint un nouveau record à la baisse en mai à 12,2 %. La tendance est au redressement depuis juin. En août, la part des exportations françaises dans celles de la zone euro s'est élevée à 12,9 %, un niveau encore très bas comparé au niveau de 14 % au début 2009 et de 16,3 % en 2000. La part des exportations allemandes a également connu un léger redressement à près de 32 % en août contre 31 % en début de l'année. De son côté, l'Italie a vu le poids de ses exportations dans les exportations de la zone euro reculer à nouveau. Il est passé de 11,6 % en janvier à 11,3 % en août. Enfin, le rapport des exportations françaises aux exportations allemandes se stabilise à 41,3 % en août 2011 (40,3 % fin 2010). ■

Part des exportations de chaque pays dans les exportations de la zone euro



Source : douanes nationales

Part des produits français dans les importations totales...



Source : douanes nationales (calcul Coe-Rexecode)

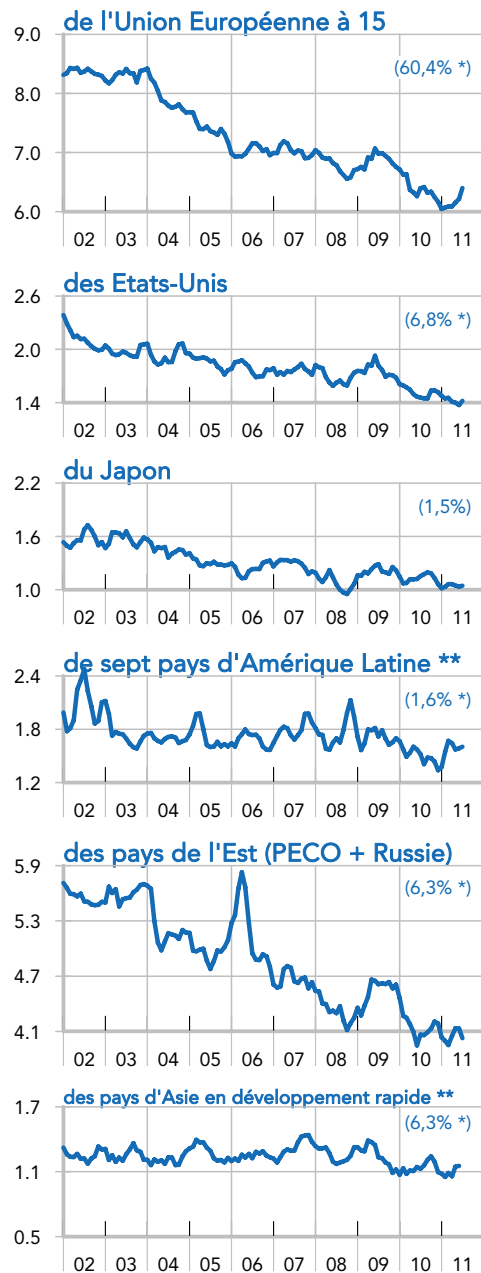
Entre parenthèses : poids de chaque zone dans les exportations françaises en 2006

Position des produits français sur les marchés extérieurs

Une stabilisation, voire un timide redressement, de la part de marché des exportations françaises s'observe sur la plupart des principaux marchés mondiaux. Le poids des exportations des produits français dans les importations des six principaux marchés de l'Union européenne s'est légèrement redressé à 6,4 % en août contre 6 % en début d'année. Il reste toutefois sur des niveaux bas comparés à ceux enregistrés au début des années 2000. La part des exportations de la France dans les importations américaines et japonaises est restée relativement stable, à 1,4 % et 1,1 % respectivement en juillet. L'absence de franche progression des parts de marché de produits français sur les marchés développés s'explique par la résistance des cours des matières premières à des niveaux élevés qui occasionne mécaniquement une hausse de la part des importations de ce type de produits dans les importations totales.

Des signes de stabilisation se sont également manifestés sur les marchés émergents. En particulier, la part des importations en provenance de France dans les importations totales des dix principaux pays d'Asie émergente s'est stabilisée autour de 1,2 % depuis le début de l'année. De son côté, le taux de pénétration des exportations françaises dans les importations des sept pays d'Amérique latine a retrouvé en août son niveau observé en 2009 et au début d'année 2010 (à 1,6 %). Le raffermissement de l'euro contre la plupart des devises émergentes depuis le début de l'année (sauf vis-à-vis du yuan chinois et du peso colombien) empêche une franche progression des gains de parts de marché des produits français en Asie et en Amérique latine où la croissance de l'activité demeure robuste. Enfin, sur le marché des pays d'Europe centrale et orientale, le taux de pénétration des exportations françaises reste stable. Il est ressorti à 4 % en août comme en début d'année et en 2010. ■

Part des exportations françaises dans les importations ...



* Poids de chaque zone dans les exportations françaises

** Brésil, Colombie, Pérou, Venezuela, Chili, Argentine, Mexique

Chine, Inde, Indonésie, Philippines, Corée du Sud, Hong-Kong, Taiwan, Singapour, Thaïlande, Malaisie